

Déconstruire les stéréotypes sexistes à l'école élémentaire grâce à un projet de classe

Mathieu Bajaluna

▶ **To cite this version:**

Mathieu Bajaluna. Déconstruire les stéréotypes sexistes à l'école élémentaire grâce à un projet de classe. Education. 2021. dumas-03348040

HAL Id: dumas-03348040

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03348040

Submitted on 17 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut national supérieur du professorat et de l'éducation
Académie de Paris

SORBONNE UNIVERSITÉ

Année universitaire 2020-2021

Master MEEF

Mention 1er degré

2ème année

DÉCONSTRUIRE LES STÉRÉOTYPES SEXISTES À L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE GRÂCE À UN PROJET DE CLASSE.

Mots Clefs : Stéréotypes, Sexisme, École élémentaire, Projet

Présenté par : M. Mathieu Bajaluna

Encadré par : Mme Cécile de Vigan

Institut Supérieur du Professorat et de l'Éducation de l'académie de Paris
10 rue Molitor, 75016 PARIS – tél. 01 40 50 25 92 – fax. 01 42 88 79 74
www.espe-paris.fr

Remerciements

Ce projet a été conduit grâce à la supervision d'une équipe bienveillante au regard positif et constructif.

J'adresse un remerciement particulier à mme Cécile de Vigan, directrice de mémoire ayant accompagné mon travail tout au long de l'année grâce à ses précieux conseils.

Également à mon équipe de suivi, constituée de ma PEMF, mme Valérie Liobet ainsi que ma tutrice INSPE, mme Frédérique Longuet. Leur regard expérimenté a été un appui considérable pour construire ma posture professionnelle et les capacités d'analyse du travail de mes élèves dont j'ai eu besoin dans le cadre de ce travail.

Je remercie aussi l'équipe pédagogique de mon école, tout particulièrement ma directrice, ayant accompagné ma pratique au quotidien et accepté le déroulement de ce projet; ainsi que mes collègues avec qui j'ai partagé des échanges riches ayant aiguillé mes choix pédagogiques.

Enfin je remercie l'équipe de l'INSPE de Paris pour m'avoir accueilli dans cet établissement pour mon année de stage et avoir laissé au maximum disponibles les ressources documentaires et pédagogiques malgré le contexte sanitaire difficile de cette année.

Table des matières

Introduction _____ 4

I. L'investissement de la classe dans la lutte contre le sexisme grâce à la pédagogie de projet.___ 6

I.1. Le sexisme: fléau historique dans la société comme dans l'éducation. _____ 6

I.2. Combattre le sexisme aujourd'hui: un enjeu central pour l'Éducation Nationale. _____ 9

I.3. Le choix de la pédagogie de projet pour porter ce message d'égalité. _____ 12

II. Mise au point d'un projet de classe de lutte anti sexiste._____ 15

II.1. Un projet né de l'expérience de classe. _____ 15

II.2. L'élaboration d'une démarche pédagogique de lutte contre le sexisme. _____ 17

II.3. Le choix des outils de mesure de l'efficacité de la démarche proposée. _____ 21

III. Observations et interprétation des résultats obtenus lors de la réalisation du projet en classe._ 23

III.1. La lutte contre le sexisme à travers un projet de classe: le vécu des élèves. _____ 23

III.2. La lutte contre le sexisme à travers un projet de classe: recueil des données d'analyse.____ 27

III.3. La lutte contre le sexisme à travers un projet de classe: une simple affaire d'élèves?_____ 32

4. Conclusion_____ 34

5. Résumé _____ 35

6. Bibliographie _____ 36

7. Annexes _____ 37

Introduction

L'émergence mondiale du mouvement #metoo à la suite de l'affaire Weinstein, et de sa continuité avec #Balancetonporc en France, a permis de prendre conscience de l'impact des attitudes et stéréotypes sexistes dans notre société. De cette situation découle une oppression des femmes par les hommes. Cette oppression se manifeste tant par des violences verbales, physiques, sexuelles ou médicales que par un statut quo qui impose un plafond de verre dans l'évolution hiérarchique des femmes au travail et dans la société. Ces situations de discriminations basées sur le sexe et/ou le genre doivent être combattues et constituent un grand enjeu pour l'éducation. Afin de changer le comportement des hommes, mais aussi de faire prendre conscience aux femmes des inégalités dont elles sont victimes, l'éducation de la jeunesse doit s'axer autour de la lutte contre le sexisme et les stéréotypes sexistes. Dans ce contexte le personnel enseignant a un rôle de première importance à jouer. En effet il occupe un rôle d'adulte modélisant pour les élèves qui peut compenser un modèle familial potentiellement sexiste. Il joue également un rôle dans la prévention du sexisme à l'école via les enseignements dispensés d'où le rôle de l'EMC et des programmes qui mettent en avant l'égalité entre les femmes et les hommes.

C'est dans ce contexte que s'insère ce mémoire. À la suite d'une prise de conscience par l'enseignant de la présence plus importante qu'attendue de stéréotypes sexistes chez les élèves, il a été jugé nécéssaire de conduire ce travail.

Il s'agira de déconstruire les stéréotypes sexistes à l'école élémentaire grâce à un projet de classe.

Déconstruire implique qu'il est nécéssaire de s'adapter à la réalité des élèves. Un écueil serait de penser qu'il faudrait créer des représentations toutes faites d'un monde d'égalité. Cette solution ne ferait pas sens pour les élèves et risquerait de ne pas suffisamment changer leurs convictions profondes. Déconstruire c'est partir des représentations des élèves pour construire avec eux un argumentaire de lutte contre le sexisme mais aussi contre leurs propres représentations sexistes.

Il s'agit donc de déconstruire les stéréotypes sexistes. Ces stéréotypes sont des idées reçues, apportées par la culture familiale, la société, les médias, le monde adulte etc. Ils impliquent un ensemble de comportements réservés aux femmes ou aux hommes qui divisent clairement les

rôles dans la société selon des motifs injustes et confinent souvent les femmes dans un espace où elles n'obtiennent que l'exercice de tâches moins prestigieuses (soin de la maison, postes d'employées sans pouvoir de direction…). Ces idées font baigner les enfants dans un bain idéologique sexiste dès leur plus jeune âge. C'est ce bain d'idées qui biaise leur jugement lorsqu'ils construisent leur opinion. Ce biais perpétue comme une tradition l'oppression patriarcale sur les femmes.
Il convient donc de le briser grâce à l'École. On utilisera dans cet objectif un projet commun à toute la classe. C'est une réalisation concrète qui permettra aux élèves de tous s'investir pour construire ensemble un nouveau bain idéologique neutre, une véritable culture commune anti-sexiste. De cette réalisation on espère un effet direct sur les comportements et les représentations des élèves.

La réalisation d'un projet commun à la classe sur le thème de l'égalité entre les hommes et les femmes peut-elle permettre de changer les comportements individuels des élèves?

Afin de valider ou non cette hypothèse l'étude de l'enjeu de la lutte contre le sexisme et des bénéfices de la pédagogie de projet est un premier pas essentiel. Il permet d'aborder dans un deuxième temps la construction d'une séquence pédagogique et d'outils de mesure des comportements et représentations des élèves. Enfin seulement il sera possible d'interpréter dans un troisième et dernier axe ces résultats, pour en déduire si la méthode choisie est efficace pour lutter contre les stéréotypes sexistes.

I. L'investissement de la classe dans la lutte contre le sexisme grâce à la pédagogie de projet.

L'enjeu lié à la lutte contre le sexisme est grand car c'est une oppression historique que ce soit dans la société mais aussi dans l'éducation. En réaction à cette situation l'École fixe comme priorité la lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes dans laquelle s'inscrit la démarche de ce mémoire. Afin de servir cet objectif, le choix de la pédagogie de projet semble pertinent.

I.1. Le sexisme: fléau historique dans la société comme dans l'éducation.

L'oppression des femmes en société est historique. Une multiplicité d'individus en sont victimes. L'École a aussi joué longtemps un rôle dans ces discriminations.

I.1.A. Le sexisme: une oppression historique.

Si le sexisme est un concept théorisé dans les années 60, sa réalité est bien plus ancienne. Les discriminations faites aux femmes remontent aux origines de nos sociétés. En témoignent l'interdiction de la citoyenneté des femmes à Athènes, la primauté masculine d'accès au trône voire l'interdiction pure et simple d'accession à la couronne des femmes dans les monarchies européennes, les procès de femmes sorcières du moyen-âge etc.

La domination masculine de la société a confiné la femme dans un rôle défini pendant des siècles, déterminé par un rôle domestique et familial.

À la révolution française les femmes ne peuvent être citoyennes et les rares initiatives féministes sont fermement réprimées, comme en témoigne l'exécution d'Olympe de Gouges, auteure de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne e*n 1791.

En 1804 la rédaction du code civil reprend le devoir d'obéissance au mari, ce qui confirme encore une fois le statut inférieur, sous tutelle, de la femme au sein de la société de l'époque.

Cette situation perdure jusqu'au réveil des consciences féministes via des mouvements comme celui des suffragettes et notamment à la suite des guerres mondiales du fait du rôle qu'ont joué les femmes dans le maintien de l'activité du pays et la résistance à l'occupant nazi. Le droit de vote n'est accordé aux femmes qu'en 1944 quand il est accordé dès 1906 en Finlande. Depuis le statut des femmes dans la société française ne cesse de s'améliorer, à noter l'accès à l'IVG

en 1975 ou encore l'obligation de parité sur les scrutins de listes en 2000. Cependant les violences et discriminations sexistes restent un fléau quotidien qu'il convient de combattre, d'autant que les victimes sont multiples.

I.1.B. Le sexisme: des victimes aux identités multiples.

Une erreur serait de considérer les femmes comme seules victimes des stéréotypes et des violences sexistes. Elles sont bien sûr les destinataires principales de ces discriminations, mais les dommages de cette organisation de la société vont plus loin.

En effet cette vision binaire de la société impose des comportements binaires et marqués par une division nette des rôles réservés aux femmes et aux hommes.

Le genre est défini par le dictionnaire Larousse comme la dimension identitaire, historique, culturelle et symbolique de l'appartenance biologique au sexe masculin ou féminin. La société impose donc un ensemble de comportements et de rôles aux hommes et aux femmes. Dans ce contexte les stéréotypes sexistes sont donc indirectement à l'origine des violences contre les communautés qui ne répondent pas à cette organisation de la société, parmi lesquelles les personnes LGBT+, non binaires, agenres etc. Jean Paul martin précise dans la revue Télémaque que « Le postulat, c'est que tout le monde a intérêt à l'assouplissement / déconstruction des schémas de "genre" qui emprisonnent les individus dans les stéréotypes binaires du masculin et du féminin, empêchant ainsi l'épanouissement émotionnel, et plus largement l'exploration par chacun de ses potentialités personnelles les plus profondes. » (Martin J., 2003) .

Les stéréotypes sexistes portent donc atteinte à un ensemble d'individus victimes de cette division de la société et de l'assignation de comportements à des individus selon leur sexe biologique. Il est donc primordial de les combattre. Le rôle de l'école est important dans ce contexte, d'autant plus qu'elle a elle même été vecteur de cette organisation sociale sexiste.

I.1.C. Le sexisme: un fléau ancré dans l'histoire de l'école.

L'école au cours de son histoire a véhiculé des stéréotypes et une organisation sexiste qui ont eu des répercussions sur les mentalités. Au 18e siècle déjà les filles avaient une éducation religieuse régie par le décret du 7 brumaire an II (28 octobre 1793) qui prévoyait que « les filles apprendront à lire, écrire, compter, les éléments de la morale républicaine, elles seront formées aux travaux manuels de différentes espèces utiles et communes » pour « … préparer les filles aux vertus de la vie domestique… ».

Cette vision sexiste des enseignements dispensés aux jeunes filles qui ne doivent servir que leur rôle de « femmes au foyer » ne commence à être contrecarrée qu'avec les lois ferry et l'instruction obligatoire et gratuite pour les jeunes garçons et les jeunes filles. Les femmes enseignantes restent rares jusqu'à la première guerre mondiale après laquelle les besoins de remplacement des instituteurs morts au combat apparaissent, comme le précise Geneviève Pezeu, agrégée d'histoire et docteure en sciences de l'éducation « La première Guerre Mondiale a laissé entrer de plus en plus de femmes dans le monde de l'éducation institutionnelle et donc Nationale. Elles ont contribué à remplacer les hommes, jeunes instituteurs ou professeurs partis au front et loin d'être tous revenus… »(Pezeu G, 2011). Les programmes restent différenciés jusqu'en 1924. Enfin ce n'est qu'en 1965 que la mixité devient le régime classique des écoles élémentaires.

L'école a donc longtemps joué un rôle dans cette vision d'une société différenciant clairement le groupe des hommes et celui des femmes. C'est donc d'autant plus son rôle aujourd'hui que de contribuer à renverser cette tendance via l'éducation à l'égalité et à la lutte contre les stéréotypes sexistes.

Cette existence historique du sexisme conduit aujourd'hui l'éducation nationale à fixer comme priorité la lutte pour l'égalité.

I.2. Combattre le sexisme aujourd'hui: un enjeu central pour l'Éducation Nationale.

Le constat de la persistance des stéréotypes et comportements sexistes dans notre société justifie la volonté de renverser cette situation. Des modèles étrangers d'éducation neutre, dépourvue de stéréotypes de genre existent également pour prendre du recul sur notre société et guider la réflexion des professeurs. Face à ce constat, l'Éducation nationale prend également la situation en main et instaure la lutte contre le sexisme comme priorité éducative.

I.2.A. Des inégalités entre hommes et femmes qui persistent aujourd'hui.

Les avancées liées à la condition féminine dans notre société pourraient faire penser que la lutte contre le sexisme est en passe de trouver un aboutissement. Cependant les inégalités persistent.

Dans la société en général les inégalités dont souffrent les femmes sont nombreuses. Le ministère de l'enfance, des familles et des droits des femmes a effectué un rapport sur la perception de l'égalité entre les femmes et les hommes en France en septembre 2016. Les résultats sont accablants. Quatre femmes sur dix déclarent avoir été victimes d'une injustice ou d'une humiliation sexiste. Une femme sur deux déclare avoir subi une remarque embarrassante sur son lieu de travail, consistant même pour 38% d'entre elles à une proposition sexuelle ou des attouchements. Cette situation doit nous interpeller tant comme êtres humains que comme citoyens.

L'école reste un univers qui, malgré les efforts récents, n'est pas exempt non plus de sexisme. Si quatre femmes sur dix déclarent avoir subi du sexisme, elles sont six chez les étudiantes. 28% des femmes de 15 à 20 ans et 50% des lycéennes déclarent avoir subi du sexisme en milieu scolaire. L'orientation reste problématique, avec plus de 45% des femmes qui pensent que les hommes ont plus de chances de réussite dans les filières technologiques et sportives, et 33% pour les filières scientifiques. Cela conduit à des inégalités d'accès aux études dans certaines filières[1] puisqu'elles restent largement minoritaires dans les écoles d'ingénieurs (27,1% en 2018), Ainsi que dans les grandes écoles, scientifiques ou non (30% à

[1] https://www.inegalites.fr/Filles-et-garcons-dans-l-enseignement-superieur-des-parcours-differencies?id_theme=22

l'ENA, 18% à polytechnique, 33% à l'ENS). À noter cependant des progrès, en particulier en médecine où la part de femmes étudiantes est majoritaire et en progression de 6% depuis 2001.

Face à ces inégalités qui persistent, des exemples sont à chercher dans d'autres pays qui ont du succès pour réduire les stéréotypes sexistes, en particulier en milieu scolaire.

I.2.B. Des modèles étrangers d'éducation à la lutte contre le sexisme.

Des modèles de pays où le sexisme semble reculer à une vitesse plus importante existent. C'est le cas de la Suède, la Finlande, la Norvège et l'Islande, qui sont reconnues par le rapport Global Gender Gap 2016 du Forum économique mondial comme les pays qui réduisent le mieux l'écart entre les hommes et les femmes en politique, éducation, économie et santé.

Comment est-ce possible? En Suède, des politiques publiques ont imposé assez tôt une éducation réduisant les stéréotypes de genre (amendements de 1998 à la loi sur l'éducation)
Depuis, on observe l'éclosion de la pédagogie neutre.
Elle vise à éduquer les enfants dans un espace unique avec des référents qui n'imposent aucun comportement lié à un genre. Ainsi les bibliothèques regorgent d'histoires avec des héroïnes fortes, les enseignants veillent à se comporter de la même façon avec les filles et les garçons, les espaces de jeux et de costumes sont partagés. L'équipe enseignante est également recrutée de façon à présenter une mixité plus importante (quand 84% des enseignants du premier degré public sont des femmes en 2018 d'après le ministère de l'EN)

En réaction à ces politiques intéressantes, l'éducation nationale agit pour réduire les stéréotypes et situations sexistes à l'école.

I.2.C. La lutte contre le sexisme comme priorité de l'éducation nationale.

Le 25 novembre 2017, journée internationale pour l'élimination des violences faites aux femmes, le président de la République a déclaré l'égalité entre les femmes et les hommes « grande cause nationale » du quinquennat. Dans cette optique, Les programmes de l'éducation nationale 2020 intègrent la lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes dans les valeurs de la république à enseigner dans le cadre de l'EMC.

La convention interministerielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif a également été mise en place. Elle vise à préparer des actions planifiées sur une période allant de 2019 à 2024 pour contrer le sexisme en milieu scolaire.

Elle s'organise autour de 5 points:

- La formation des personnels, par la démocratisation des ressources scientifiques sur le genre mais aussi par le traitement du sujet du sexisme lors des conseils et réunions en équipe enseignante. Les formations continues comme la formation initiale jouent un rôle important.
- La transmission aux jeunes d'une culture de l'égalité, via un enseignement qui doit déconstruire les stéréotypes sexistes. Promouvoir les filières de recherche sur la question du genre ainsi que l'éducation à la sexualité pour assurer une bonne connaissance de son corps, des notions de consentement, des moyens de contraception masculins comme féminins etc. Mais aussi par la présentation de grandes figures féminines scientifiques, artistiques, politiques etc.
- L'orientation pour assurer une mixité dans les choix de formation, avec un objectif clair d'augmentation de la proportion de filles dans certaines filières notamment scientifiques (40% de filles en filières scientifiques du supérieur). Une aide est également proposée pour augmenter la proportion de femmes dans les formations sur le numérique. Enfin, un accent est mis sur la présentation et la proposition aux élèves de toutes les filières y compris celles qui sont habituellement peu représentées par leur genre.
- La lutte contre les violences sexistes et sexuelles, avec une tolérance zéro. Pour cela des campagnes de sensibilisation doivent être menées dans les établissements scolaires, en supplément d'outils pour les signaler plus rapidement. Les outils sont aussi mis à disposition des enseignants pour faciliter le traitement de ces violences, comme des fiches juridiques. Enfin un accent est mis sur la prévention du harcèlement sexiste en ligne.
- Le pilotage de la politique au plus près des acteurs pour assurer une action de terrain.

Un organisme de contrôle, la COPIL, est créée et se réunit tous les ans pour étudier l'avancement du projet et fixer au besoin de nouveaux objectifs. Un comité de suivi composé de deux membres des ministères signataires se réunit deux fois par an pour assurer le respect de la convention. Cette convention fera l'objet d'une évaluation six mois avant son terme.

I.3. Le choix de la pédagogie de projet pour porter ce message d'égalité.

Le choix pédagogique pour organiser la séquence liée à ce mémoire doit répondre à deux nécessités. Tout d'abord il doit favoriser le débat afin de permettre aux élèves d'échanger autour de la notion et d'exposer leurs représentations à déconstruire. Il doit également être propice à une construction des apprentissages par les élèves afin de donner du sens au message d'égalité qui doit être véhiculé et de changer leurs images pré-construites sur les rôles genrés.

I.3.A. La pédagogie de projet: historique et définition.

Au début du 20e siècle des pédagogues comme Barthélémy Profit ou Célestin Freinet constatent que le fonctionnement de l'école est trop vertical. Les enseignants ont un positionnement vis à vis des élèves vertical qui nuit selon eux à l'efficacité des apprentissages et perpétue l'idée d'une société où une minorité de puissants gouverne la majorité. Ce constat les conduits à imaginer une autre façon d'enseigner en correspondance avec la montée du socialisme et l'idée d'une société régie par un rapport de pairs et d'égaux entre les hommes. Comme l'affirme Freinet il s'agit d'instaurer une relation « entre maitres et élèves […] débarrassée au maximum de la notion paralysante de supérieurs et inférieurs » (Jacomino B., 2013). Freinet dans ce contexte montre l'intérêt de la coopération entre pairs pour la progression des apprentissages.

La pédagogie de projet permet, grâce à une réalisation commune, d'apprendre ensemble. Elle propose de changer la relation maître-élève pour faire du maître un accompagnant, un guide pédagogique qui guide la construction des savoirs par les élèves. L'enseignement se fait grâce à de grands projets qui constituent la séquence et qui sont entièrement réalisés par les élèves, avec une grande autonomie, pour construire les apprentissages visés par le dialogue entre eux.

La relation n'est plus rigide comme avec le cours magistral ce qui permet aux élèves de plus facilement s'investir dans des tâches avec des pairs pour plus de dialogue et d'investissement.

Cette pédagogie peut s'avérer pertinente dans le cadre de ce mémoire et de la lutte contre les stéréotypes sexistes pour deux raisons. Premièrement elle prône le dialogue entre pairs pour confronter les opinions différentes sur le sujet et sortir d'une pensée familiale qui peut être unique. Ensuite, elle permet une co-construction des apprentissages entre pairs pour donner du sens au combat contre le sexisme.

I.3.B. L'intérêt de la pédagogie de projet pour changer les représentation des élèves via le débat et la confrontation d'idées.

L'objectif de la pédagogie de projet est de casser l'image de l'enseignement vertical où le savoir provient toujours du professeur qui le donne à l'élève. Le professeur maîtrise bien entendu les savoirs et est maître des apprentissages, mais son rôle ici est plus celui d'ingénieur pédagogique. Il envisage un objectif motivant pour les élèves mais assez difficile pour leur demander de mutualiser leurs savoirs. C'est ici que se trouve l'intérêt du point de vue du débat. En cherchant à réaliser le projet, les élèves partagent leurs savoirs.

Dans son dictionnaire de pédagogie, Philippe Mérieu évoque ce concept « En classe, l'important n'est pas seulement d'apprendre, c'est d'apprendre ensemble »(Mérieu P, s.d.). En apprenant ensemble, les enfants apprennent à convaincre et à organiser leurs idées.
Cela présente un grand intérêt dans le contexte de ce mémoire. Le dialogue est essentiel pour réaliser que l'autre n'est pas différent, qu'on peut partager des avis, des discussions. Il est aussi essentiel pour créer des amitiés mixtes, basées sur une expérience en classe qui constitue le premier contact pour certains garçons et certaines filles.

On cherche donc à favoriser le dialogue et la coopération, c'est au centre de la pédagogie. Ce dialogue n'est pas un bavardage. Il doit bénéficier à la réalisation d'un projet plus grand qui ne serait pas réalisable par un élève seul. La responsabilité de chacun pour élaborer le chef d'oeuvre final implique de coopérer et de respecter l'opinion des autres. Cette pédagogie du chef d'oeuvre doit prouver l'interêt de la coopération entre pairs. Elle donne de la profondeur à la socialisation des élèves, leur donne conscience qu'ils peuvent ensemble accomplir de grandes choses. Freinet illustre cette nécessité « la voie pédagogique est nécessairement vers une socialisation toujours plus grande de l'école : socialisation au sein même de l'organisme scolaire » (Jacomino B. 2013).

Mais l'interêt de la pédagogie de projet ne se résume pas à l'établissement de relations amicales mixtes et d'une possibilité de travail par le dialogue pour combattre les stéréotypes. Elle permet également de construire de nouvelles références sur la perception du genre et des rôles genrés.

I.3.C. L'interêt de la pédagogie de projet pour changer les représentations des élèves via une co-construction des apprentissages.

La pédagogie de projet a pour objectif de pousser les élèves à collaborer pour réaliser un objectif, un « chef d'oeuvre ». Ce projet est l'occasion pour les élèves de co-construire leurs savoirs en se confrontant aux difficultés et en les surmontant en ne faisant appel à l'enseignant qu'en cas de réelle impasse. La professeure de lettres Laura Soudy-Quazagel évoque cet interêt dans un hors série des cahiers pédagogiques dédié aux professeurs débutants: « le projet crée une dynamique de groupe particulière au sein de la classe. Il permet de rendre les élèves actifs et acteurs dans l'élaboration de leurs connaissances et de leurs compétences.» (Soudy-Quazuguel L. 2017). On constate donc l'interêt de ce type d'enseignement qui correspond exactement à l'approche de l'éducation nationale, sur l'enseignement par compétences et savoirs-faire.

Le projet permet aux élèves de travailler ensemble en dialoguant pour progresser. Ainsi ils ne sont pas biaisés par une représentation apportée par le maître et apprise par coeur qui pourrait passer pour une « vérité scolaire » et non intériorisée. Cependant les élèves peuvent manquer d'une connaissance technique pour réaliser l'objectif de la séquence. C'est là qu'est le rôle de l'enseignant, comme « garde fou » pour éviter un blocage.

Une autre idée pour apporter une base de connaissances nécessaires neutre et rassurer les élèves au début d'un projet peut être d'inviter un tiers ou organiser une visite. Ainsi un savoir neutre est apporté que les élèves sont libres de saisir sans qu'il soit imposé par le maître. La relation est moins verticale et se fait dans un contexte propice aux questions et remarques.

La pédagogie de projet permet aux élèves de construire leurs compétences et connaissances grâce à la coopération pour surmonter les obstacles. Cela donne du sens aux enseignements et facilite leur compréhension, c'est un vécu qui apporte les apprentissages.

Les élèves peuvent donc adhérer plus facilement aux thèses anti sexistes et prônant la mixité et la lutte contre les discriminations qui font l'objet de ce mémoire.

Cette vision de l'historique du sexisme et de l'importance du combat contre ses stéréotypes actuellement pour l'éducation comme pour la société nous a prouvé l'interêt de cette recherche dans le cadre de l'école élémentaire. La pédagogie de projet semble apporter des réponses pour faciliter la lutte contre ces stéréotypes. Il reste maintenant à planifier l'action concrète qui sera menée en classe dans le cadre de cette étude.

II. Mise au point d'un projet de classe de lutte anti sexiste.

La consultation de l'état de la recherche permet d'envisager plus clairement le projet à mettre en oeuvre au sein de la classe dans le cadre de cette étude.

Pour exposer ce projet une première étape est d'étudier le terrain d'expérimentation et ses caractéristiques.

Cette étude permet d'envisager l'élaboration du projet en tant que tel, son déroulé, ses enjeux pédagogiques et sociaux.

Enfin pour que ce projet ne soit pas vain et qu'il puisse donner lieu à une analyse il est nécéssaire de créer des outils pour mesurer l'efficacité de la démarche proposée.

II.1. Un projet né de l'expérience de classe.

Le choix de la lutte contre les discriminations sexistes est justifié au regard de situations vécues en classe.

Afin de rendre compte de la réflexion ayant donné vie à cette séquence il est important d'exposer dans un premier temps les caractéristiques du terrain d'étude.

Cela permet d'aborder ensuite le constat lors de la pratique enseignante de la présence de stéréotypes sexistes, consciemment ou non, dans les représentations des élèves.

Ainsi peut émerger le contenu du projet et son objectif principal pour construire une culture de l'égalité entre les filles et les garçons au sein du groupe classe.

II.1.A. Un terrain d'étude reflet de la société.

Le terrain d'étude de ce travail est une classe de cours élémentaire 1 situé dans le 19e arrondissement de Paris. Le quartier est populaire bien qu'en cours de gentrification avec la construction de logements récents et l'arrivée de familles plus aisées attirées par la qualité de vie, le prix d'achat peu élevé et la présence du parc des Buttes Chaumont. Les parents d'élèves sont majoritairement employés ou de profession intermédiaire. On compte cependant quelques familles de cadres ainsi que d'autres en situation plus précaire (chômage). La présence d'une classe d'UPE2A favorise également une mixité culturelle. Il s'agit donc d'un public varié représentatif de toutes les classes sociales.

La classe compte 22 élèves dont 14 garçons et 8 filles nés entre 2013 et 2014. L'intégralité des élèves ont effectué une maternelle ainsi qu'un CP coupé par le confinement du printemps 2020.

II.1.B. Le constat de stéréotypes sexistes au sein du groupe classe.

L'idée de ce mémoire a pour point de départ une situation connue en classe avec la perception de plusieurs stéréotypes sexistes. En effet la communication entre les garçons, en large majorité, et les filles est difficile. Les groupes de jeu ne sont pas mixtes, les enfants ne communiquent pas avec leurs camarades de genre opposé.

On note également le comportement problématique de certains enfants. En effet les garçons ont tendance à couper la parole aux filles, à parler à leur place lors des mises en commun de travaux de groupe. De même ils monopolisent certaines responsabilités comme celle de chef de rang, responsabilité de leadership. Dans le même temps les filles demandent plus des responsabilités moins voyantes comme celles liées au rangement ou à la distribution.

Enfin on constate aussi la présence de comportements préjudiciables et clairement orientés vers une vision caricaturale des genres. Des garçons font mention de leur envie de faire école dans des classes non mixtes « pour être avec mes copains ». De même on note des moqueries à l'encontre de garçons sensibles qui pleurent un peu plus.

La réaction de l'enseignant face à cette situation ne peut se limiter à des reprises à l'oral et un rappel de la règle du vivre ensemble. Il faut changer les représentations des élèves grâce à un véritable projet pour les faire se questionner sur leurs stéréotypes.

II.1.C. Un projet vecteur d'égalité pour changer les représentations des élèves.

Afin de lutter contre les stéréotypes sexistes au sein de la classe et d'enseigner dans le respect des valeurs de la république, il a été décidé dans le cadre de ce travail de faire participer les élèves à un projet de classe. Il s'agit d'élaborer des affiches par binômes. Ces affiches reprennent un slogan anti-sexiste et déconstruisent les stéréotypes des élèves. Une fois leurs créations terminées, les élèves exposeront leur travail et le présenteront aux autres classes dans le cadre de la journée internationale des droits des femmes, le 8 mars.

Ce projet se déroule dans le cadre d'une période de prise en responsabilité de la classe, c'est à dire une durée de trois semaines. Il s'agit d'aller plus loin qu'une simple éducation à l'égalité, de faire se questionner les élèves sur leurs représentations et de créer une culture de l'égalité entre les hommes et les femmes grâce aux débat et au travail en groupe.

Une fois le constat de la nécessité d'un projet de lutte contre les stéréotypes sexistes effectué, il est temps de détailler le déroulé de cette démarche.

II.2. L'élaboration d'une démarche pédagogique de lutte contre le sexisme.

Le projet pédagogique relatif à ce travail se décompose en trois temps principaux:

- Un débat introductif, dont l'objectif est de prendre note des représentations des élèves sur les rôles attribués aux genres et d'introduire la notion de stéréotype.
- L'élaboration d'affiches sur le modèle d'un ouvrage de littérature de jeunesse: Truc de fille ou truc de garçon de Clémentine du Pontavice.
- La présentation du projet par les élèves aux autres classes lors de la journée internationale pour le droit des femmes, le 8 mars.

II.2.A. Le débat, point de départ de la réflexion pédagogique.

Le langage est une priorité pour l'école. Maîtriser le langage signifie également pouvoir poursuivre une discussion en argumentant ses idées. Ce débat vient donc utiliser le langage afin d'inciter les élèves à exposer leurs idées sur les rôles attribués aux filles et aux garçons. Le but de ce projet est de modifier les représentations des enfants durablement, il faut que le changement de leurs mentalités vienne de leur propre réflexion et non d'un contenu pédagogique imposé.

La question de départ est notée au tableau: « Existe-t-il des activités pour les filles ou pour les garçons? ». Les élèves ont des règles claires pour conduire ce débat: répondre à la question et non s'éparpiller sur d'autres sujets, respecter la prise de parole pour que les autres puissent suivre, enfin la moquerie est interdite. Le but est qu'ils expriment leurs représentations des rôles genrés librement, sans avoir le sentiment de devoir donner une bonne réponse.

À l'issue de ce débat la prise de note par l'enseignant a une utilité particulière. Elle sert en effet à élaborer un sondage[2] qui sera distribué aux enfants et où ils devront dire si une activité évoquée lors du débat est pour eux réservée ou non aux filles ou aux garçons. Cette démarche vise à avoir une véritable représentation de l'avis de tous les élèves et non seulement ceux qui prennent facilement la parole devant les autres. Ce questionnaire doit être donné rapidement aux élèves. En effet pour être utile il doit photographier l'opinion des élèves au début de la séquence, avant que des travaux puissent influencer leurs représentations initiales.

À l'issue de ce relevé de représentations débute le coeur du projet: l'élaboration des affiches de lutte contre les stéréotypes sexistes.

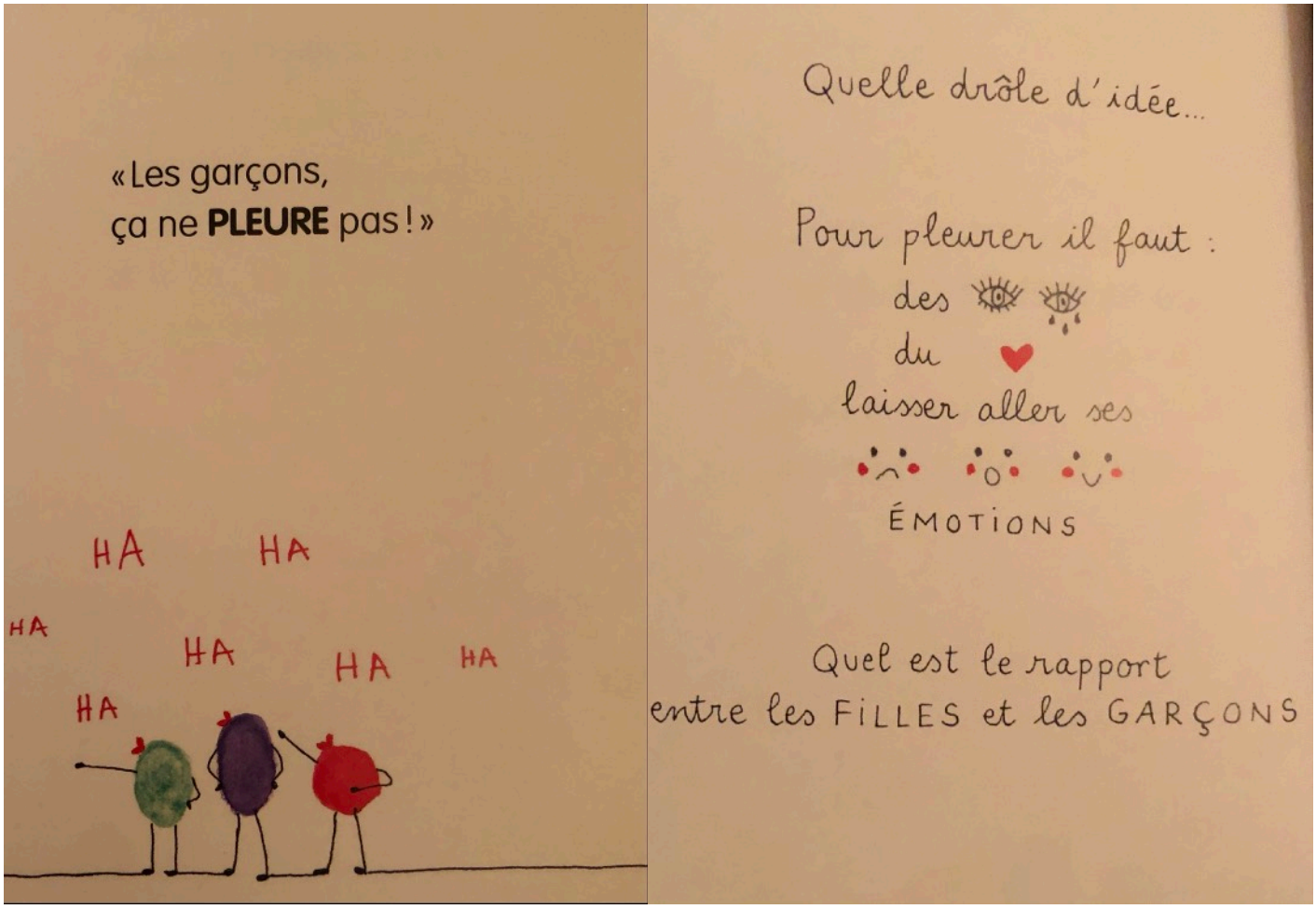
---

[2] Sondage en annexe 1

II.2.B. La coopération entre élèves au coeur du projet.

La séquence [3]est ouverte par un relevé des représentations des élèves. Ce relevé est effectué grâce à un débat introductif ainsi qu'un sondage basé sur les témoignages du débat.

Par la suite est abordée l'élaboration des affiches. La première étape est la lecture d'un ouvrage de littérature jeunesse aux enfants: *Truc de fille ou de garçon* de Clémentine du Pontavice. L'intérêt de ce livre est qu'il aborde la décontraction des stéréotypes sexistes selon un schéma répétitif facile à mémoriser pour les élèves. C'est ce schéma qui sera repris par les binômes pour l'élaboration de leur propre affiche. Ainsi l'effort cognitif des enfants sera porté sur la déconstruction d'un stéréotype de leur choix et non sur la structure de l'affiche en tant que telle. Cet objectif pédagogique ciblé permettra de clarifier l'objectif de la séquence pour les élèves.



Extrait de *Truc de fille ou de garçon* de Clémentine du Pontavice

[3] Fiche en annexe 2

Le schéma des affiches est donc directement repris de la lecture de *Truc de fille ou de garçon*. Il se présente en trois temps:

- L'énonciation d'un stéréotype (exemple: le foot, c'est pour les garçons?). Ici il est demandé aux élèves de choisir le stéréotype de leur choix, mais qui doit être relatif à leur vécu, dans un souci de sens donné aux apprentissages. En effet ils vont apprendre à se défendre et argumenter face à une injustice qu'ils ont vécu.
- L'énonciation d'éléments déterminants pour effectuer cette activité qui ne sont pas liées au fait d'appartenir à un genre (exemple: pour faire du foot il faut: des pieds, courir vite, aimer les jeux de ballon, de l'adresse). Ici est le coeur du travail de reconstruction du stéréotype. Les élèves vont par leur réflexion comprendre que rien ne les empêche réellement de réaliser cette activité, sinon les limites qu'ils posent eux-mêmes sur les critères genrés.
- La confirmation du fait que cette activité n'est pas liée à l'appartenance à un genre (exemple: Rien ne m'empêche de faire du foot, que je sois une fille ou un garçon.).

Un travail collaboratif supplémentaire est mené pour ajouter à la fin de l'affiche une devise. Cette devise est élaborée en classe et fait l'objet d'une séance en début de projet, avec propositions par groupe de quatre et vote de la part de la classe. Ainsi le projet n'est pas seulement un projet par binôme, mais prend une notion de collaboration à l'échelle de la classe. Le but est ici de favoriser les échanges et le travail commun pour accentuer la mixité et la communication entre les filles et les garçons.

La suite de la séquence est centrée sur l'écriture du texte de l'affiche sur des brouillons qui sont corrigés dans leur syntaxe, puis dans leur orthographe et enfin dans la mise en forme. Ces écritures successives permettent aux élèves de construire peu à peu l'affiche qui sera librement illustrée avant d'être plastifiée.

L'élaboration de l'affiche est la phase principale de la séquence, mais pas son aboutissement. Une dernière étape vient clore ce projet: la présentation des affiches aux autres classes de l'école.

II.2.C. Le partage avec les autres classes comme aboutissement du projet.

Deux axes principaux sont envisagés pour évaluer la réussite des élèves dans le cadre de cette séquence.

Premièrement la bonne réussite de l'affiche en tant que telle, le respect de la forme demandée, des éléments de correction, le soin apporté.

Deuxièmement, la capacité des élèves à exprimer la réflexion et l'objectif derrière cette réalisation. La compréhension de la notion de lutte contre les stéréotypes sexistes.

Dans cette optique l'aboutissement du projet est une présentation des affiches aux autres classes afin de permettre aux élèves de valoriser leur travail, et à l'enseignant de contrôler la bonne compréhension de la démarche. Cette présentation s'effectue à une date symbolique, le 8 mars, journée internationale pour le droit des femmes.

Le partage du projet est un véritable aboutissement puisqu'il fait des élèves les ambassadeurs de l'égalité entre les genres qu'ils ont construite au cours de la séquence. Il est un achèvement de la démarche pédagogique et du choix de laisser les élèves construire leurs représentations non-sexistes de la société en collaboration les uns avec les autres.

Les élèves auront donc une séance pour s'entraîner en classe et recevoir les axes de la présentation à respecter. Premièrement expliquer le choix de la date du 8 mars. Puis expliquer rapidement en quoi consiste le projet. Enfin, lire leur affiche à leur auditoire.

Cette séquence permet de comprendre la démarche pédagogique envisagée pour initier les élèves à la réflexion anti-sexiste. Cependant, dans le cadre de ce mémoire, elle doit être assortie d'instruments de mesure afin de quantifier l'effet de ce projet mené sur les représentations et les stéréotypes des enfants.

II.3. Le choix des outils de mesure de l'efficacité de la démarche proposée.

Le choix des outils de mesure de l'efficacité de la séquence pour lutter contre les représentations sexistes des élèves s'articule autour de trois niveaux d'observation des comportements. Ces niveaux sont choisis car ils sont gradués par le degré de présence du regard de l'enseignant, qui peut influencer les comportements des élèves.

Premièrement l'observation des comportements au sein de la classe. Puis le changement de ceux-ci au sein de l'école. Enfin il est important de quantifier l'effet de cette séquence sur les comportements des élèves hors de l'école, là où l'influence de l'enseignant est la plus faible.

II.3.A. L'efficacité de la démarche sur les comportements et représentations sexistes au sein de la classe.

C'est ici que l'influence de l'enseignant est la plus grande. Sa présence incite les élèves à satisfaire ses attentes et peut les conduire à adapter leurs réponses et leur comportement en fonction de ce qu'ils perçoivent comme une attitude adéquate.

Cependant il est interessant d'observer le comportement des élèves dans ce contexte tout de même car c'est justement ici que l'on peut savoir si ils ont compris l'objectif de la séquence et si ils savent quels enjeux sont liés à la lutte contre le sexisme au sein de la classe.

Il est donc question d'évaluer le comportement des élèves vis à vis de la vie de classe, c'est à dire des initiatives et des prises de responsabilité. En effet au début de cette étude la majorité de garçon avait tendance à éclipser les filles et monopoliser la parole et les candidatures pour occuper des postes de responsables.

L'hypothèse défendue est que le projet de classe pourra permettre aux filles de prendre confiance en elles et d'oser occuper une place égale à celle des garçons au sein de la classe. Cette hypothèse sera donc validée ou non par l'évolution de la proportion de filles et de garçon sur les responsabilités les plus clivantes du point de vue des stéréotypes de genre (chef de rang, chef d'équipe pour le sport, responsable du rangement, de la bibliothèque etc.). Bien entendu l'enseignant est complice de ce changement et valorise la prise de confiance des filles qui n'osaient pas se mettre en avant de la sorte face aux autres.

Cette observation est importante, mais pour valider l'hypothèse elle n'est pas suffisante. Il est nécéssaire d'étudier les comportements des élèves en dehors des murs de la classe.

II.3.B. L’efficacité de la démarche sur les comportements et représentations au sein de l’école.

Le deuxième axe d’étude de l’effet de la séquence sur les représentations et comportements sexistes des élèves porte sur la persistance ou non de ceux-ci en dehors de la classe mais dans l’enceinte de l’école. En effet la mixité doit être mesurée au sein même des groupes d'élèves, le but étant de les pousser à se mélanger entre eux lors des temps libres où le poids du regard de l'enseignant ne les pousse pas à créer une mixité de façade.
L’observation du comportement des élèves en cour de récréation permettra d’observer ce critère, en relevant le nombre d’élèves qui fréquentent sans contrainte des groupes mixtes ou non lors des jeux.

Cette observation permet d’observer l’attitude des élèves dans le cadre scolaire hors de l’influence directe de l’enseignant. Cela permettra de savoir si la reconstruction de leurs représentations sur une base d’égalité entre les filles et les garçons persiste en dehors de la zone de regard de l’enseignant. Mais afin d’avoir une vision globale des choses il est important d’observer l’effet du projet de classe sur les élèves en dehors de l’école.

II.3.C. L’efficacité de la démarche sur les comportements et représentations au sein de la société.

Le projet permet-il de déconstruire les blocages que se fixent les élèves dans leur quotidien hors de l'école sur la base de leurs représentations des genres ? Ici les représentations familiales liées à l'éducation ont un poids très important et l'école possède moins de pouvoir. Les enfants ont donc les comportements les plus spontanés qui reflètent leur réelle vision des choses. C'est donc cette observation qui sera la clé pour vérifier l’hypothèse de cette étude.

Il s’agira ici d’identifier les représentations des élèves sur les tâches/loisirs réservés aux filles/aux garçons. Cela sera possible grâce à un questionnaire complété au début et à la fin de la séquence par les élèves et qui permettra d’observer leur perception de tâches du quotidien et l’assignation ou non à un genre qu’ils leur attribuent.

La présentation des références théoriques et du déroulé du projet relatif à l’égalité entre les filles et les garçons au sein de la classe effectuée, il est temps d’observer les résultats obtenus lors de sa mise en oeuvre en contexte réel.

III. Observations et interprétation des résultats obtenus lors de la réalisation du projet en classe.

Cette troisième et dernière partie aura pour objectif de rendre compte de la réalité de la mise en place du projet en classe.

Sera tout d'abord abordé l'effet de cette séquence sur les élèves et l'investissement ainsi que les réactions de ceux-ci.

Puis une fois l'investissement des élèves observé afin de juger de la pertinence de la séquence avec des enfants de cet âge viendra le temps de l'analyse des données recueillies lors de la mise en place de la séquence. Ces données permettront avec les observations de l'enseignant de valider ou non l'hypothèse de départ, à savoir qu'un projet mené à l'échelle de la classe permet de lutter efficacement contre les stéréotypes sexistes des élèves.

Enfin après avoir étudié le rôle et la réaction des élèves, nous évoquerons le rôle des adultes dans la lutte contre le sexisme et les stéréotypes sexistes chez les élèves.

III.1. La lutte contre le sexisme à travers un projet de classe: le vécu des élèves.

Le premier axe d'analyse des résultats de la séquence vise à analyser l'investissement des élèves dans le projet de classe. Il permet de savoir si le format de cette séquence est adapté ou non à la maturité et aux capacités de concentration d'enfants de CE1.

Il est pertinent dans ce contexte de diviser cette étude en trois temps, qui sont les trois temps de la séquence: le débat introductif, la réalisation du projet, ainsi que sa présentation aux autres classes.

III.1.A. Les représentations sexistes des élèves mises en évidence par le débat.

La séquence s'amorce par un débat autour de la question suivante « existe-t-il des activités réservées aux filles ou aux garçons? ». Ce débat est en réalité un relevé de représentations qui permet de prendre connaissance du niveau d'existence des stéréotypes au sein de la classe.

Lors de ce débat, les stéréotypes des élèves ont bien été mis en évidence. Notons non seulement des références à des activités réservées aux filles (ménage, danse) mais aussi aux garçons (bricolage, sport). Certains élèves ont également fait allusion à un désir d'être dans une école non mixte « pour n'avoir que des copains dans ma classe », faisant ainsi preuve d'une

incapacité à même envisager de considérer l'autre sexe comme un partenaire de jeux. Les élèves évoquent également un refus de jouer avec des objets attribués à l'autre sexe (poupées) par peur du regard des autres. On note cependant une prépondérance nette de ces remarques chez les élèves garçons.

Cependant il serait mensonger que d'affirmer que seules ces réactions ont été remarquées lors des échanges initiaux. En effet on note aussi une opposition nette avec d'autres élèves ayant une culture plus égalitaire et une conscience de la nécessité d'avoir une égalité et un échange entre filles et garçons. Beaucoup répondent aux déclarations avec des arguments pour l'égalité des sexes. Les filles notamment sont très réactives et réclament de jouer avec tous et à tous les jeux. Beaucoup s'opposent et réagissent avec spontanéité aux stéréotypes évoqués par leurs pairs.

Sont donc à noter pour la bonne réussite de cette séquence des points d'appui. Parmi eux on peut compter les élèves ayant déjà une notion de la nécessité d'établir une égalité filles / garçons ainsi que la grande divergence d'opinions qui permet de favoriser les débats entre les élèves. On peut également noter un bon respect des règles du débat en classe.

Suite à cette bonne entrée en matière les élèves vont continuer à faire preuve d'un investissement satisfaisant au cours de l'élaboration des affiches pour le projet.

III.1.B. L'investissement continu des élèves dans la réalisation du projet.

À la suite de l'introduction de la question centrale d'égalité entre les filles et les garçons est lu un album de jeunesse: Truc de fille ou truc de garçon de Clémentine du Pontavice[4].

Cet album provoque lors de sa lecture des réactions immédiates en classe. En effet les élèves utilisent les situations où les personnages souffrent des stéréotypes qui les empêchent de vivre comme ils l'entendent comme d'arguments contre les thèses défendues précédemment par ceux qui avaient une vision d'avantage binaire de la société.

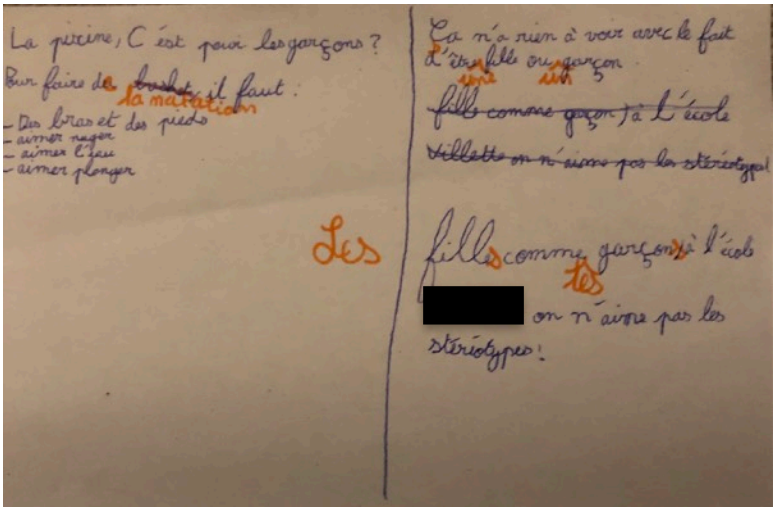
La lecture de cet album et les discussions qui s'en suivent ensuite font également émerger une envie chez plusieurs d'entre eux de jouer ensemble et de partager plus de moments en communauté, dans des groupes mixtes. Plusieurs élèves qui défendaient une vision du jeu entre enfants du même genre évoquent une envie de se faire des amis sans se préoccuper de ce souci. On peut donc en déduire que les remarques contre les jeux en mixité formulées en début

4

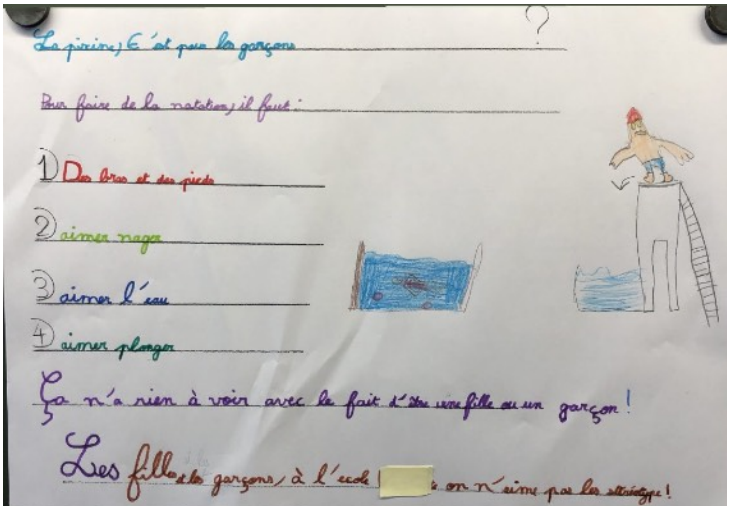
de séquence (les garçons qui ne voulaient pas jouer avec les filles notamment) étaient un reflet d'une construction sociale des amis qu'ils devaient fréquenter et non d'une réelle opinion.

Autre point intéressant, à la lecture de l'ouvrage plusieurs élèves évoquent d'autres situations de stéréotypes sexistes ayant affecté leur vécu. C'est donc en basant le projet sur ces réactions que l'élaboration de la campagne d'affiches pour l'école est annoncée. En effet chaque binôme à pour tâche de construire son affiche autour d'un stéréotype issu du vécu d'un ou des membres. Cette démarche rencontre un succès puisqu'à la fin de la séance d'une demi heure tous les groupes ont trouvé le stéréotype qu'ils vont déconstruire à l'aide de leur affiche.

Ces affiches sont terminées par la suite en trois semaines avec un investissement des élèves dans la diversité de leurs compétences (débat, écriture, illustration etc.). La réalisation des affiches terminées permet de laisser la place à la conclusion du projet: leur présentation aux autres classes.



1. Le brouillon



2. La réalisation finale

Étapes d'une affiche réalisée par les élèves.

III.1.C. L’élève porte-parole de la lutte anti-sexiste: la présentation du projet à l’école.

En raison de la crise sanitaire, l’exposition initialement prévue avec passage de toutes les classes et présentation par les élèves ne peut pas avoir lieu. Mais en remplacement chaque binôme a la responsabilité de jouer le rôle de porte parole de la lutte contre le sexisme et de présenter le projet de la classe à une autre classe de l’école. La date choisie est le 8 mars, journée internationale de lutte pour les droits des femmes. À la suite de cette présentation, les affiches seront exposées dans les couloirs.

Cette démarche reçoit tout d’abord un accueil anxieux des élèves qui ne savent comment procéder. Plusieurs font part d’un refus de prendre la parole devant les autres. Afin de pallier cette situation et de dédramatiser cette présentation, une séance d’entraînement devant les camarades puis devant la classe est prévue. Une trame de présentation est proposée aux élèves pour les aider à structurer leur prise de parole (1- expliquer le contexte du 8 mars, 2- expliquer le projet, 3- lire l’affiche, 4- répondre aux question éventuelles.). Cette séance permet de rassurer les élèves qui acceptent leur rôle de porte parole avec plus de joie. Le retour à l’issue des présentations est satisfaisant avec une vraie valorisation du travail des élèves.

L’étude des réactions des élèves face au déroulé de la séquence ne peut suffire pour valider l’hypothèse de départ ou non. Il faut à présent examiner le recueil de données prévu dans ce cadre.

III.2. La lutte contre le sexisme à travers un projet de classe: recueil des données d'analyse.

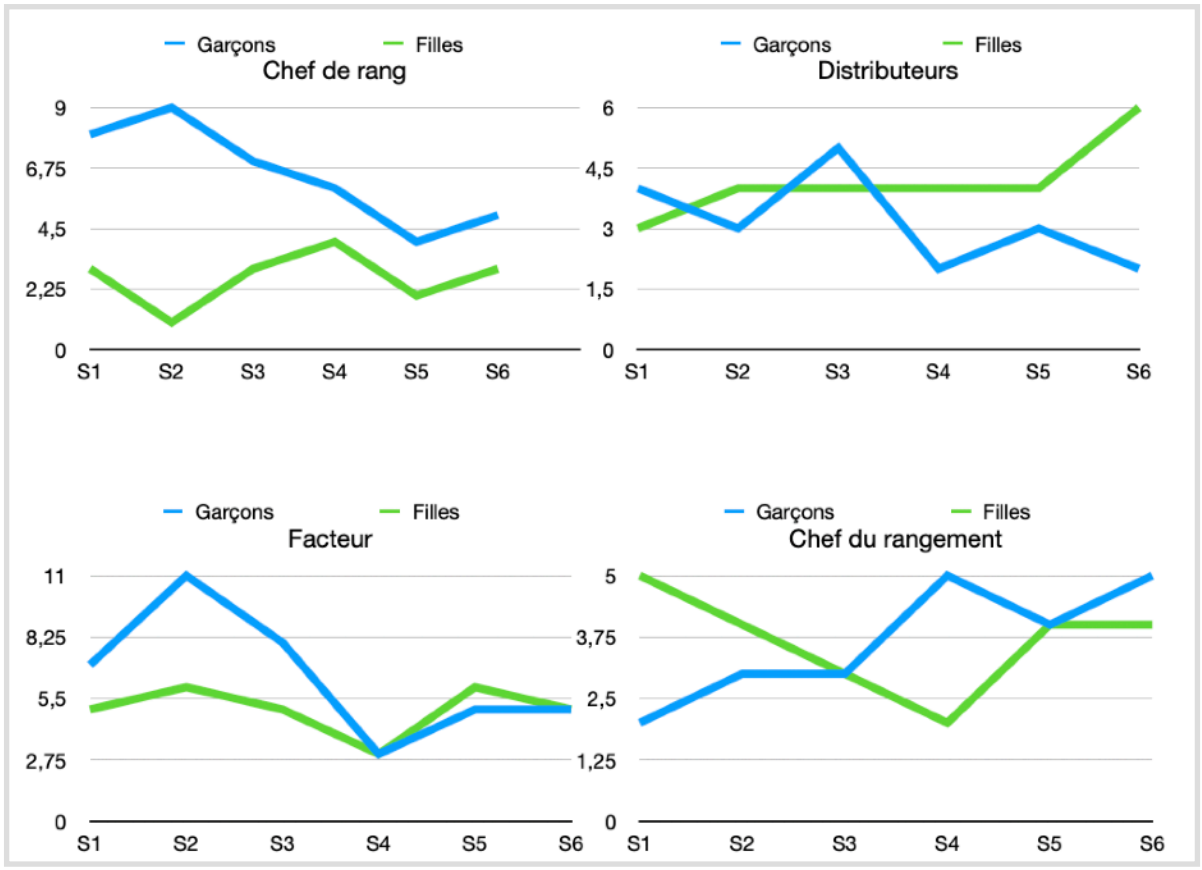
Dans cette partie les données recueillies dans le cadre du protocole détaillé en partie 2 seront analysées. Cette analyse sera donc comme annoncée divisée en trois temps.

Premièrement l'effet de la séquence sur le comportement des élèves en classe à travers la participation aux responsabilités.

Deuxièmement les conséquences du projet sur l'attitude des élèves au sein de l'école à travers l'observation des élèves en cour de récréation.

Enfin le changement de mentalité des élèves dans la société via un sondage portant sur les rôles attribués aux différents genres dans les activités sociales.

III.2.A. La participation accrue des filles dans les rôles de responsabilité de la classe.



Relevé des candidatures hebdomadaires des élèves pour exercer les responsabilités de la classe.

(La semaine zéro correspond à l'introduction de la séquence.)

On constate à la lecture de ce graphique plusieurs phénomènes à la suite de l'introduction de la séquence en classe.

Premièrement les courbes ne sont pas statiques, ce qui induit que la séquence a bel et bien eu un effet sur le comportement des élèves. Cela se remarque aussi lors des prises de parole qui ont tendance à traduire une prise de conscience de la question de l'égalité entre hommes et femmes. Les élèves se reprennent entre eux à plusieurs reprises lorsque l'un d'eux a des paroles qui évoquent un stéréotype, ils vont plus spontanément choisir des groupes mixtes lors des travaux qui s'y prêtent.

Les responsabilités faisaient à l'origine l'objet d'un traitement assez marqué par les rôles que les élèves s'assignaient spontanément en raison de leur genre. Les rôles de représentation (chef de rang, facteur) étaient surreprésentés par les garçons, tendance qui était également favorisée par leur nombre plus important. Les responsabilités plus discrètes et de routine comme la distribution ou le rangement étaient elles souvent prisées par les filles.

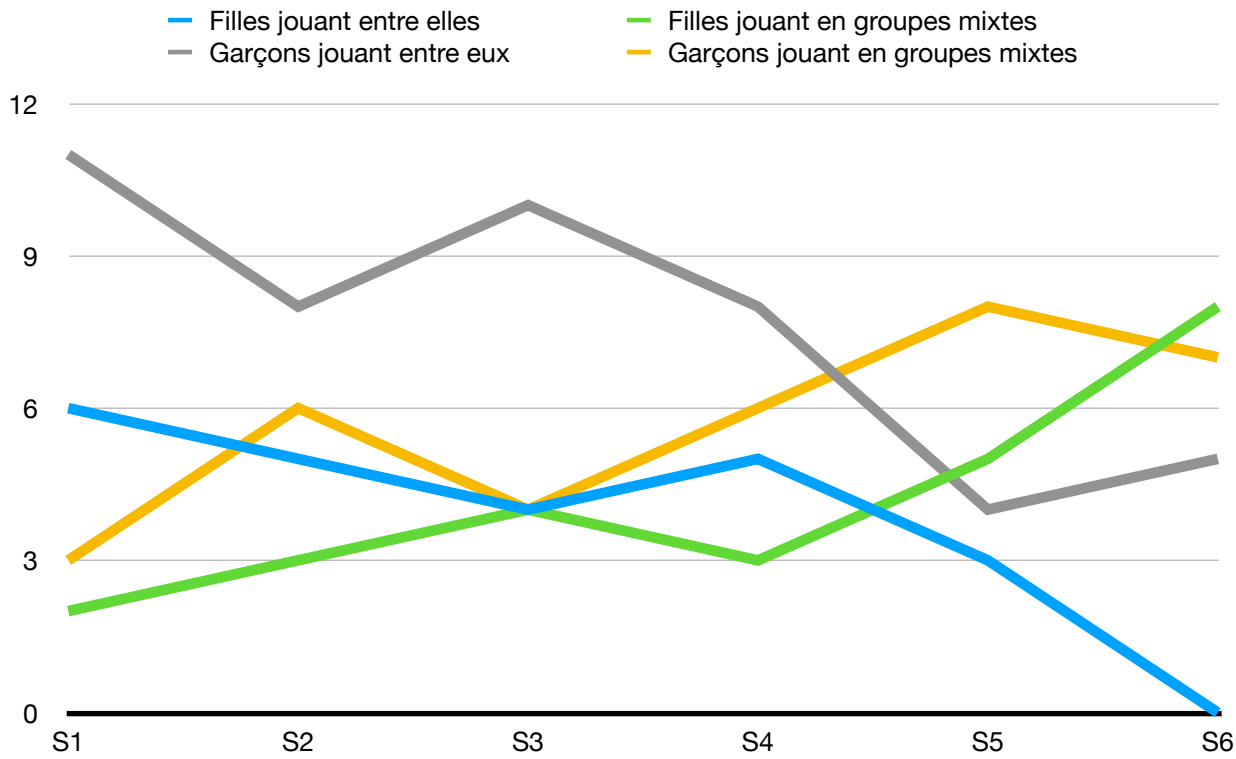
En ce qui concerne la responsabilité de chef de rang, on constate une réduction de la différence d'intérêt entre filles et garçons. Les garçons restent toujours majoritaires dans les candidatures, mais la parité imposée (un garçon et une fille) motive celles-ci à occuper cette responsabilité. De plus, l'écart peu important qui subsiste est aussi favorisé par les statistiques de la classe (14 garçons pour 8 filles) qui constitue une limite dans la bonne réalisation de ce projet.

Pour les responsabilités de facteur (distribution de la liste d'appel aux autres classes) et de distribution on observe également un rapprochement des courbes, signe d'une mixité accrue. Pour les facteurs(rices) on observe même une quasi-fusion des deux courbes.

Enfin seule la responsabilité de distributeur(rice) obéit à une logique inverse. En effet d'une occupation mixte de cette responsabilité on passe à une prépondérance des filles sur les dernières semaines. Cependant, se limitant à une seule des responsabilités, cette situation ne peut représenter un ensemble de comportement suffisant pour renverser la tendance globale allant vers une mixité accrue dans l'occupation des rôles de la classe.

On peut donc conclure que l'observation des comportements en classe valide l'hypothèse de départ selon laquelle l'élaboration d'un projet de classe en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes déconstruirait les stéréotypes sexistes des élèves.

III.2.B. L'instauration progressive d'une mixité dans les groupes de jeu.



Nombre d'enfants jouant en groupes mixtes ou non-mixtes dans la cour de récréation.

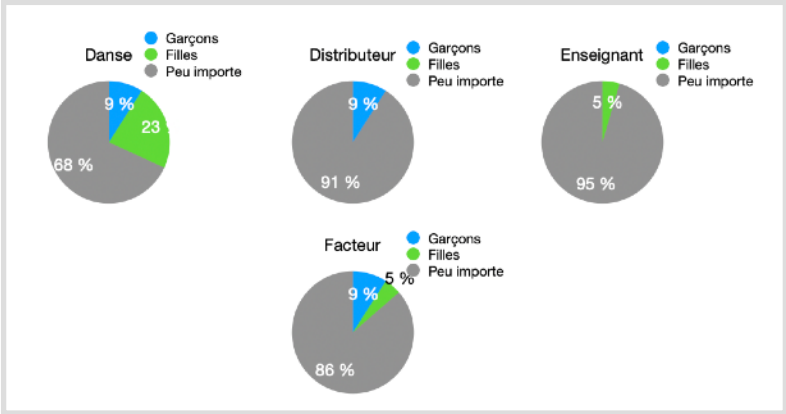
La logique d'observation de l'effet de la séquence sur les stéréotypes des enfants consiste à décentrer le regard en partant des circonstances où l'influence de l'enseignant est importante pour aller vers celles où seule la conviction des élèves influe leur comportement.

Dans ce contexte l'observation des enfants au sein de l'école mais hors du regard direct de l'enseignant permet de savoir si le changement de comportement en classe est simplement du à l'autorité morale de l'enseignant et à la volonté des élèves de plaire à l'adulte.

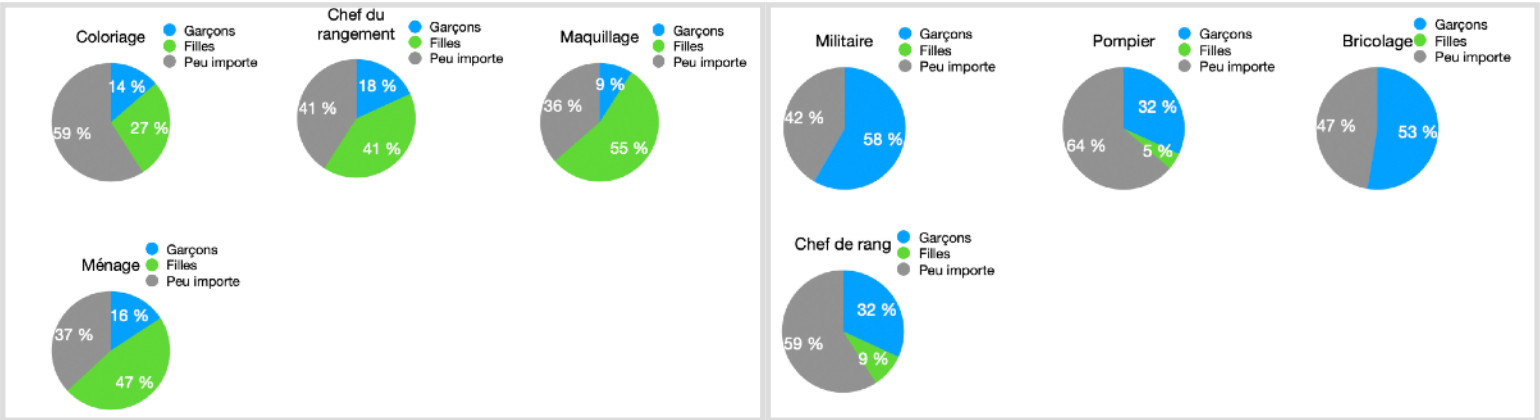
L'observation des élèves lors des services de récréation chaque semaine permet de confirmer que le tendance est à l'augmentation de la mixité au sein des groupes de jeu. Les filles semblent aller en priorité vers les garçons qui gardent dans un premier temps de nombreux groupes exclusifs. Mais petit à petit la mixité s'instaure au fur et à mesure des discussions en classe. On peut conclure que les débats autour des jeux et du droit pour tous de partager ces moments hors du temps de classe produit bel et bien des effets pour les élèves au sein de l'école, même lorsqu'ils ne sont pas sous supervision directe de l'enseignant.

Mais qu'en est il des représentations qu'avaient les élèves sur le rôle des genres au sein de la société, au delà des murs de l'école?

III.2.C. Le changement visible d'opinion des élèves dans leur vision des rôles des femmes et des hommes dans la société.



Activités/métiers perçues comme neutres par une majorité de la classe avant la séquence.



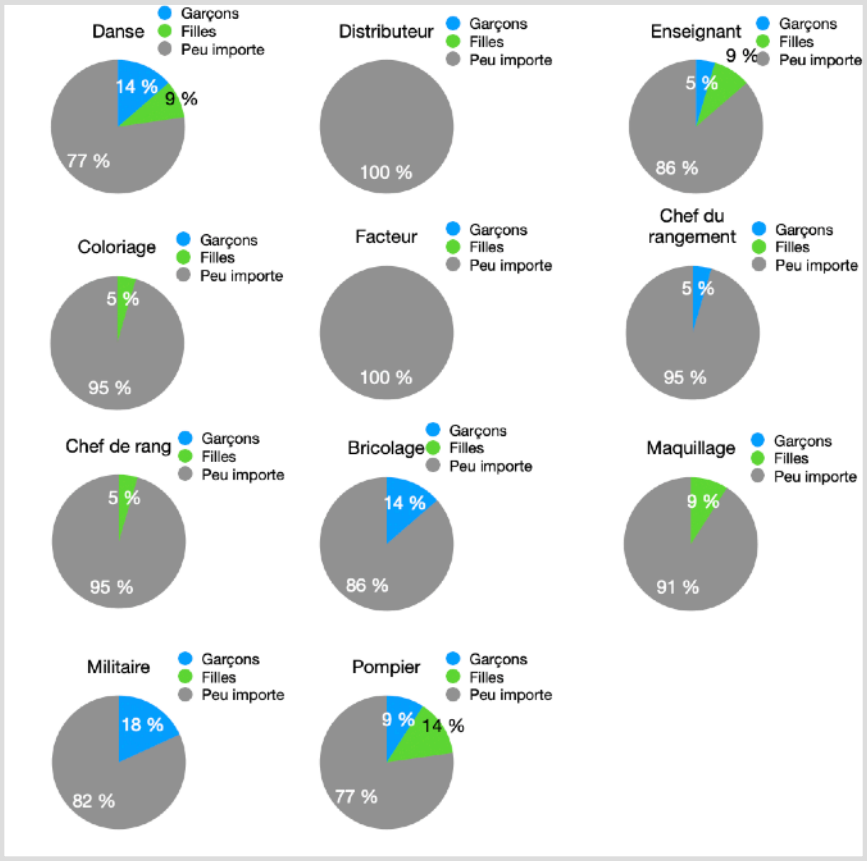
Activités/métiers perçus comme d'avantage réservés à un genre par une majorité de la classe avant la séquence.

La tenue du sondage en début de séquence a permis de noter une présence d'un certain nombre de stéréotypes sexistes dans l'imaginaire des élèves.

En effet sur ces huit activités/métiers on note une proportion supérieure à un tiers des élèves qui considèrent qu'ils sont réservés aux hommes ou aux femmes. Cela signifie que les élèves peuvent potentiellement s'empêcher de réaliser ces activités au prétexte de leur appartenance à un genre spécifique, ce qui conforte les inégalités entre les hommes et les femmes.

Lors du débat introductif, ces résultats sont bien reflétés par le discours de certains élèves qui n'imaginent pas qu'une activité comme le maquillage puisse intéresser les garçons, ou qu'un métier comme celui de militaire puisse intéresser les filles. C'est ces remarques qui, relevées sur une affiche, ont permis de constituer le sondage d'où proviennent ces données.

Les résultats de ce sondage donné aux élèves une seconde fois en fin de séquence sont éloquents.



Activités perçues comme neutres par les élèves en fin de séquence.

On remarque cette fois que les élèves considèrent ces propositions comme toutes neutres à une majorité de plus de 75%. C'est ici que l'on peut affirmer que la séquence a eu un réel impact sur la perception des rôles des hommes et des femmes au sein de la société par les élèves. En effet même lors d'un sondage anonyme sur les rôles hors de l'école dans lesquels le pouvoir de persuasion de l'enseignant est le plus faible les élèves rendent comptent d'une véritable prise de conscience de l'égalité entre les filles et les garçons.

Mais si les élèves ont compris la nécessité de lutter contre les représentations sexistes, ils ne sont cependant pas seuls acteurs de cette prise de conscience.

III.3. La lutte contre le sexisme à travers un projet de classe: une simple affaire d'élèves?

Si le succès de la séquence pour ce qui est de valider l'hypothèse de ce travail n'est plus à prouver, il est important d'examiner les influences extérieures ayant contribué à la bonne réussite de ce projet. Si les élèves sont bien entendu les acteurs centraux de la déconstruction de leurs propres stéréotypes sexistes, ils ne sont pas seuls à contribuer à ce progrès pour l'égalité au sein de la classe.

Tout d'abord l'enseignant lui même a un rôle primordial en tant qu'adulte référent des élèves au sein du milieu scolaire.

Le reste de la communauté éducative est également à investir dans la réflexion autour de la recherche de l'égalité entre filles et garçons.

Enfin les parents d'élèves, acteurs à part entière de la vie scolaire, sont des individus que l'enseignant a tout intérêt à transformer en alliés dans cette démarche.

III.3.A. L'enseignant: figure de référence de lutte contre le sexisme.

C'est peut-être l'acteur le plus évident en dehors des élèves eux-mêmes, mais son rôle est d'une importance primordiale qu'il convient de traiter dans le cadre de ce travail.
L'enseignant est un miroir dans lequel les élèves se rêvent, un référent qu'ils copient, qu'ils observent, qu'ils étudient consciemment ou inconsciemment au cours de leur vie scolaire.
Dans ce contexte, son attitude influence directement les opinions et le comportement de sa classe. C'est bien pour cette raison que la validation de l'hypothèse de ce mémoire se devait de se faire dans un contexte avec et sans son influence, tant elle peut être significative.

Il a donc pour responsabilité de faire respecter dans sa classe et de manière quotidienne scrupuleusement l'égalité entre filles et garçons. Premièrement en assurant un comportement de sa part qui va en ce sens. Cela passe par les mots mais aussi le choix des responsabilités, des intervenants, des supports etc. qui doivent illustrer la diversité des rôles que femmes et hommes peuvent exercer dans la société.

Dans le cadre de ce projet, il doit assurer la bonne tenue des débats pour que chacun s'exprime dans le respect des valeurs de la république, le poids équilibré des interventions des garçons et des filles tant dans la réalisation des affiches que dans la présentation de celles-ci.

Mais l'enseignant n'est pas le seul adulte influent qui peut favoriser la lutte contre les stéréotypes sexistes chez les élèves.

III.3.B. La promotion de l'égalité: un investissement à l'échelle de l'équipe éducative.

Si l'enseignant est un acteur important de la lutte contre le sexisme au sein de la classe, les autres acteurs de l'école peuvent favoriser la réussite de cette démarche.

Travailler en équipe est une compétence du référentiel officiel des personnels de l'éducation. Cette instruction officielle est justifiée par l'intérêt que peut représenter l'élaboration de projets sur tout un cycle d'enseignement. C'est d'ailleurs l'esprit des programmes, cycliques avec une reprise des notions d'années en années. Dans ce même esprit la collaboration des enseignants autour de la lutte contre les discriminations sexistes permet d'ancrer ces notions plus durablement chez les élèves.

Mais au delà des enseignants c'est aussi les psychologues, animateurs, médecins scolaires etc. qui collaborent à cette réussite et cette promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes.

Enfin, l'enseignant peut compter également sur les parents d'élèves afin de réussir son projet.

III.3.C. Le succès du projet facilité par un investissement des parents.

Enfin, le projet ne peut sortir que renforcé par la collaboration avec les parents d'élèves.

Premièrement par l'explication de la démarche aux parents, à travers les enfants mais aussi à travers la présentation des affichages à l'entrée de l'école. Ceci dans un souci de communication et d'affirmation des principes de l'école.

Ensuite grâce à la présence des accompagnateurs femmes comme hommes lors des sorties scolaires afin de représenter une autorité et une présence à l'école réellement mixte.

Enfin via la collaboration avec eux à travers des ressources recommandées par l'enseignant mais aussi des retours sur les débats menés en classe.

4. Conclusion

La mise en place d'une campagne d'affiches a permis aux élèves de mobiliser leurs propres souvenirs pour déconstruire les stéréotypes dont ils ont été victimes au cours de leur vie. Cela leur a permis de trouver un véritable sens dans le démarche proposée et de s'investir pleinement dans sa réalisation.

Cette campagne impacte la vie de classe sur trois niveaux différents. Premièrement au niveau individuel l'élève apprend à se défendre contre les stéréotypes sexistes dont il pourrait être victime en adoptant une réthorique et en cherchant des arguments pour invalider les opinions adverses. Puis au niveau du groupe en permettant à deux élèves de collaborer pour la construction de l'affiche, cela afin de les forcer à convaincre l'autre et à parlementer autour de l'enjeu de la séquence. Enfin au niveau du groupe classe en fédérant autour d'un projet dont les élèves sont les ambassadeurs à l'échelle de l'école.

Cet investissement à triple niveau a démontré son efficacité pour faire évoluer la mentalité des élèves. Premièrement au sein du groupe classe où les rôles sont assignés de manière plus mixte avec un investissement volontaire des filles qui ont pris conscience qu'elles étaient légitimes pour jouer un rôle équivalent à celui des garçons et à assurer les responsabilités qu'elles n'osaient demander. Puis à l'échelle de l'école en augmentant le nombre d'élèves choisissant de jouer au sein de groupes mixtes, et la communication entre filles et garçons qui naît de ces échanges. Enfin à l'échelle du comportement des élèves en société, en leur donnant une nouvelle vision des rôles assurés par les être humains au delà d'une assignation en fonction de leur genre.

Si la réussite de cette démarche est une bonne nouvelle, il est dommage de la considérer comme une fin. En effet ce succès doit être une porte ouverte vers une collaboration entre enseignants à l'échelle de l'école, mais aussi à l'échelle de la scolarité de l'enfant en respect du parcours citoyen et de la coopération entre école et collège. Ceci pour assurer la perception d'égalité entre filles et garçons notamment à l'adolescence qui est propice à une affirmation d'une masculinité caricaturale contre laquelle la communauté enseignante doit déployer ses forces de persuasion.

5. Résumé

L'objet de ce mémoire est d'observer l'efficacité d'un projet de classe pour lutter contre les discriminations sexistes.

Suite à la constatation de l'existence de stéréotypes chez les élèves, une campagne de communication au sein de l'école est mise en place. Les élèves élaborent, à la suite d'un débat, des affiches qui déconstruisent des idées reçues sur les activités réservées à un genre.

Ces affiches sont un moyen de communiquer avec les autres classes. Les élèves deviennent ainsi porte-paroles de cette lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes.

L'observation de l'efficacité de ce projet nécessite une évaluation. Des critères d'observation sont élaborés pour connaître les changements de mentalité des élèves suite à la séquence. Cette évaluation est effectuée dans l'espace de la classe, mais aussi en dehors. Cela permet de connaître l'opinion des élèves en présence et en dehors de l'influence directe de l'enseignant, qui peut modifier les comportements de manière superficielle par effet de mimétisme.

De l'expérience de ce projet naît un espoir d'ouverture à l'échelle de tous les acteurs de l'école: enseignants, parents, collectivité.

This essay's subject aims at studying the efficiency of a class project targeted at fighting against sexism.

Following the observation of existing stereotypes among pupils, a school-sized communication campaign has been imagined. After an introduct debate, pupils have created posters deconstructing predjudices related to so called gender activities.

These posters are a means of communication with other classes. Thus pupils have become speakers of this fight for equality between all genders.

The observation of this project's efficiency implies an evaluation. Criteria of observation are made in order to determine the changes in pupils' minds following this class.

This observation has been realized both in and outside class, in order to balance the opinion of pupils with and without the teacher's presence, who can influence behaviors with mimetism effect among students.

From this essay's experience was born a hope of opening this fight to include all school actors, including teachers, parents, and community.

6. Bibliographie

6.1. Articles

- Laura Soudy-Quazuguel (2017) Mener un projet, un démarrage formateur. Les cahiers Pédagogiques. Hors série N°47 pp. 72-73
- Geneviève Pezeu (2011) Une histoire de la mixité, dossier N.487 « filles et garçons à l'école ». Les cahiers pédagogiques.
- Martin, J. (2003). L'homophobie : un nouvel enjeu pour l'éducation à la citoyenneté ?. *Le Télémaque*, 1(1), 83-98. https://doi.org/10.3917/tele.023.0083
- Baptiste Jacomino (2013) Freinet et la coopération. Les cahiers pédagogiques (6 mai 2013).

6.2. Rapports

- Ministères des armées, de l'éducation nationale et de la jeunesse, de l'enseignement supérieur, de la culture, de l'agriculture et secrétariat d'État à l'égalité entre les femmes et les hommes. (2019) Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif. https://eduscol.education.fr/1631/les-enjeux-de-l-egalite-filles-garcons
- Ministère des familles, de l'enfance et des droits des femmes. (2016) Perceptions de l'égalité entre les femmes et les hommes en France. https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/wp-content/uploads/2016/09/CSA-pour-la-DICOM-Perception-de-legalite-HF-en-France-Rapport-pour-presentation-version-apres-modification-1.pdf

6.3. Sitographie

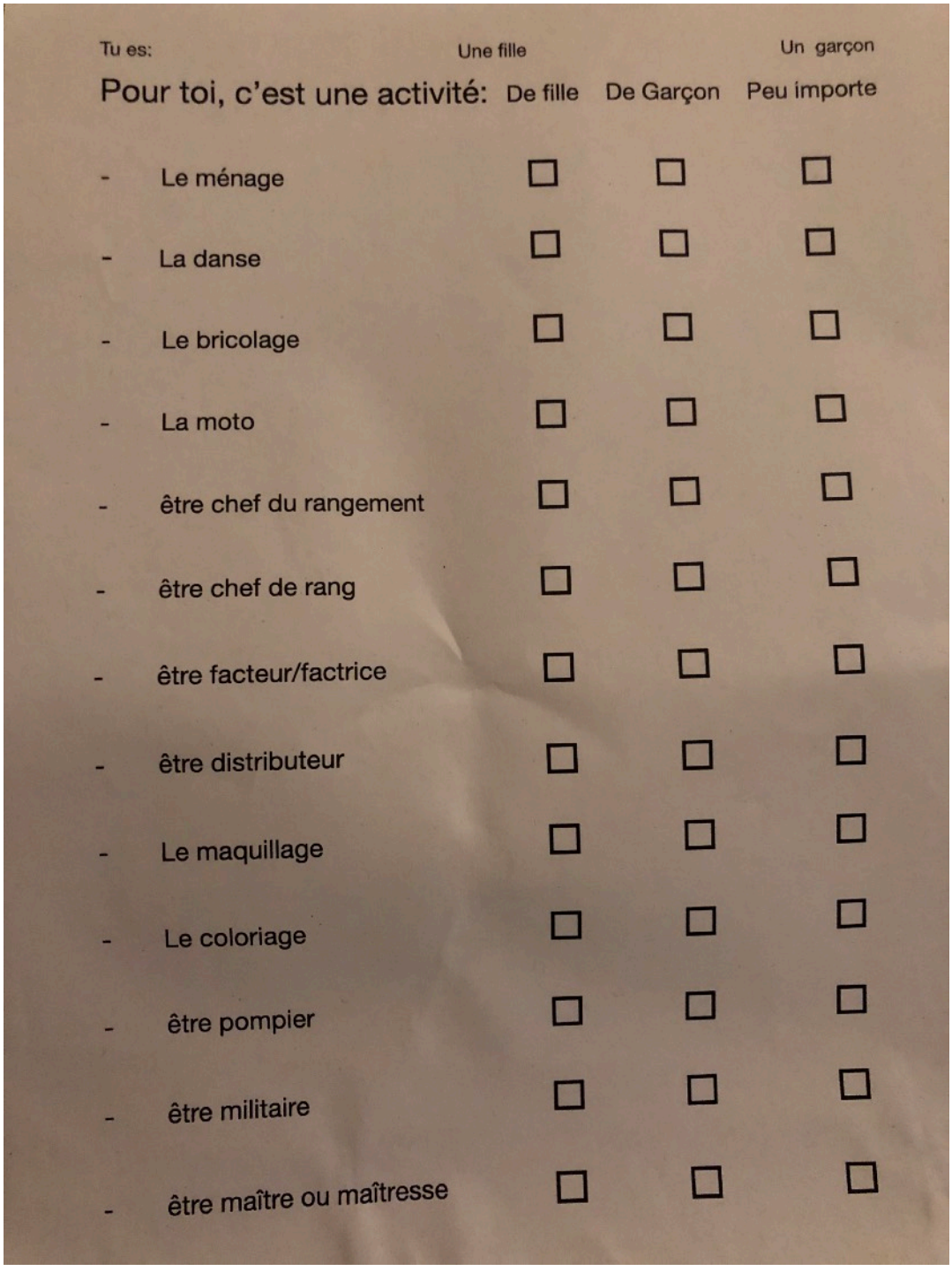
- Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports. (2020) Programme du cycle 2 en vigueur à la rentrée 2020. https://cache.media.eduscol.education.fr/file/A-Scolarite_obligatoire/24/5/Programme2020_cycle_2_comparatif_1313245.pdf
- Philippe Meirieu. Pédagogie coopérative « Petit dictionnaire de pédagogie ». https://www.meirieu.com/DICTIONNAIRE/pedagogie_cooperative.htm

6.4. Ouvrages

- Du Pontavice C. (2019) Truc de fille ou de garçon. L'école des loisirs.

7. Annexes

7.1. Sondage mené en classe



Tu es:	Une fille		Un garçon
Pour toi, c'est une activité:	De fille	De Garçon	Peu importe
- Le ménage	☐	☐	☐
- La danse	☐	☐	☐
- Le bricolage	☐	☐	☐
- La moto	☐	☐	☐
- être chef du rangement	☐	☐	☐
- être chef de rang	☐	☐	☐
- être facteur/factrice	☐	☐	☐
- être distributeur	☐	☐	☐
- Le maquillage	☐	☐	☐
- Le coloriage	☐	☐	☐
- être pompier	☐	☐	☐
- être militaire	☐	☐	☐
- être maître ou maîtresse	☐	☐	☐

7.2. Fiche de séquence

EMC	Séquence: Combattre les stéréotypes sexistes.		periode 3
Compétences programmes 2016: (savoir faire) **savoir être/ savoir apprendre:**	- Connaître les valeurs et les principes de la République française: L'égalité entre les filles et les garçons. Débattre avec les autres pour défendre ses idées. S'investir dans un projet commun à la classe. Rédiger un court texte d'argumentation.		
Séance	activités	Matériel	Objectif
1 Diagnostic	Débat: « Qu'est ce qu'un comportement de fille ou de garçon? ». Relevé des stéréotypes au tableau.	Affiche au tableau	Donner son opinion sur les comportements à avoir selon que l'on soit une fille ou un garçon.
2 Découverte	1) Questionnaire 2) Lecture de Truc de fille ou truc de garçon. 3) Définition d'un stéréotype dans le dictionnaire, explicitation avec les élèves.	Affiche séance 1. Truc de fille ou truc de garçon. Dictionnaire	Identifier ce qu'est un stéréotype et pourquoi il faut les combattre.
3 Structuration	1) Rappel de ce qu'est un stéréotype et les dangers qu'ils peuvent représenter. 2) Présentation du projet de séquence. 3) Recherche de la devise	Affiche au tableau pour noter la devise finale.	Déterminer une devise pour les affiches
4 Structuration	1) Observation de la construction des pages au sein de l'ouvrage. 2) Mise en recherche: Premier essai de déconstruction par groupe d'un stéréotype. (Tâtonnement)	Pages du livre en format A3 au tableau. Feuilles A3 de brouillon pour chaque groupe. Affiche des règles mises au point pour les affiches à réaliser.	Élaborer des critères communs de rédaction du projet d'affiches de lutte contre le sexisme.
5 Entraînement	1) Rappel collectif des règles de la séance 4. 2) Mise en recherche: Deuxième essai en groupe de déconstruction d'un stéréotype. Correction avec l'enseignant.	Règles/étapes à respecter au tableau.	Rédiger une affiche de lutte contre le sexisme.
6 Entraînement	Réalisation des affiches à l'aide de la correction des brouillons par l'enseignant.	Affiches brouillons de la séance 5 corrigées par l'enseignant. Affiches finales.	Réaliser une affiche pour la lutte contre le sexisme.
7 Évaluation	Présentation des affiches par les groupes à la classe. Questionnaire de fin.	Affiches Sondage de début de séquence.	Présenter son travail au groupe classe.
8 Prolongement	Présentation des affiches aux autres classes pour le 8 mars, puis affichage dans l'école.	Affiches	Présenter son travail à l'extérieur du groupe classe.

7.3. Affiches élaborées par les élèves

